



La sculptrice Anne-Marie Klenes travaille sur l'ardoise avec des interventions minimales. (PHOTOS: GERRY HUBERTY)

## Trois regards de femmes

Dialogue entre une sculptrice et deux peintres chez mediArt

PAR NATHALIE BECKER

**Avec sa nouvelle exposition intitulée «Perceptions féminines», mediArt nous permet de prendre connaissance de trois regards de femmes sur l'environnement dans lequel nous évoluons.**

Ces trois femmes de passion à la technique, à la sensibilité et à la démarche différentes sont promptes à nous entraîner au cœur des éléments naturels.

L'ardennaise Anne-Marie Klenes est uneoureuse inconditionnelle des schistes et d'une de ses formes locales, l'ardoise. Depuis plus de 26 ans, la sculptrice belge entretient un rapport intime à ce matériau qui est pour elle bien plus qu'une simple roche, c'est sa madeleine de Proust. Avec nostalgie, elle affectionne à dire qu'enfant, elle passait son temps libre à jouer dans l'ardoisière de son bourg natal, à manipuler des éclats du précieux minéral.

Ainsi, son attachement à la pierre se traduit en une intervention minimale et un grand respect car le schiste ne peut être maltraité sinon il se rebiffe. Le fondement essentiel de sa démarche artistique est la relation à l'espace. Anne-Marie Klenes aime lire au cœur du feuilletage de l'ardoise afin d'en extraire sa vérité.

Par conséquent, sa production est d'une authenticité et d'une sensibilité étonnante. L'artiste va à l'essentiel, intervenant subtilement au burin ou au ciseau, assemblant de manière minimale les délicates feuilles d'ardoise afin de construire de modestes petits édifices à la grande expressivité et à la portée parfois sacrée et vigoureusement émotionnelle.

**Un langage formel purement abstrait et presque géométrique**

La nature sous toutes ses formes est un thème de prédilection pour la peintre Annette Weiwers-Probst. Elle nous la relate dans un langage formel purement abstrait et presque géométrique. Les lignes et les contours s'inscrivent souvent dans ses compositions de manière fluide et parfois de façon plus rigoureuse et compacte. Une vision captée furtivement d'un objet, d'un mouvement, d'un phénomène lui sert de point de départ pour son travail.

Souvent, comme nous le constatons dans les magnifiques dessins exposés chez mediart, la forme rigide d'un objet solide contraste avec la fluidité et la transparence de l'eau, de la lumière. Tout n'est que calme, quiétude, douceur, tranquillité et sérénité dans la production d'Annette Weiwers-Probst. Depuis plusieurs années,

l'artiste travaille lentement, aspirant à une peinture sereine, réfléchie et silencieuse par la recherche méticuleuse de structures, de valeurs et de nuances et reflétant sa vision de la nature et de ses phénomènes.

Enfin, Maralde Faber aime dans sa peinture à rendre hommage aux beautés naturelles et nous invite à nous questionner sur les outrages que nous faisons subir à notre environnement.

Avec une gamme chromatique monocorde, l'artiste fixe sur le papier ou sur la toile l'aspect sauvage, brut de paysages méditerranéens, elle qui affectionne les territoires encore préservés.

Avec un geste libre mais également avec parfois l'intégration d'un graphisme plus réfléchi et véhément, Maralde Faber transcrit les sensations ressenties lors de ses séjours dans sa propriété de Ligurie aux oliviers séculaires ou lors de ses voyages. Dans ses planches graphiques, elle se fait disserter. Dans sa peinture en revanche, elle va à l'essentiel avec un travail épuré ayant simplement pour but l'émotion.

«Perceptions féminines» à l'Espace mediArt, 31, Grand-rue, Luxembourg, jusqu'au 22 décembre du lundi au vendredi de 10 à 18 heures. Entrée libre.

■ [www.mediart.lu](http://www.mediart.lu)



Maralde Faber-Mirus rend hommage aux beautés naturelles.



Annette Weiwers-Probst: tout n'est que calme, quiétude, douceur, tranquillité et sérénité.

## Die Robocalypse bricht aus

Junges Tanzprojekt mit Perspektive in der Rockhal

Wie ist das Verhältnis zwischen dem Mensch und künstlicher Intelligenz? Junge Kreative beantworteten das am vergangenen Wochenende mit einer interregionalen Tanzperformance „Robocalypse - The Game of Artificial Intelligence“. Dank der Mithilfe des Rocklabs der Rockhal wurde auch mehr als eine Produktion von Laien daraus. Diese „Robocalypse“, die dann an zwei Abenden hintereinander in der Halle in Belval Einzug hielt, erstaunte mit hohem Niveau. Die kreativen Jugendlichen aus Luxemburg und Frankreich hatten in nur wenigen Monaten eine selbstreflektierende Erzählung in verschiedenen künstlerischen Nuancen über das Verhältnis vom Menschen und der von ihm erschaffenen Maschinen auf die Beine gestellt.

Natürlich ging das nicht ohne etwas Hilfe: die dynamische und dennoch ergreifende Inszenierung wurde von der Choreografin, Pädagogin und Leiterin der A.s.b.l. „DanceXperience“, Natascha Ipatova, übernommen.

Das Bühnenbild bot eine Vielzahl visueller Reize: Außer der Tanzfläche ragte ein seitlich installierter Kubus, auf dem Videoprojektionen abgespielt werden konnten, von der Bühne und den Zuschauerraum. Das Bühnenlicht wirkte noch reicher als üblich: leuchtende Kostüme fächerten die Bandbreite an Farben auf, Handschuhe mit integrierten Lichtstrahlen schillerten weit über den Bühnenrand in das Publikum hinein. Die Klangkulisse variierte zwischen der Musik von Sun Glitters und Lisa Berg, simulierten Roboterstimmen und dem Ton von Videoeinblendungen, bei denen die Protagonisten auf der Bühne wie Brice Montagne mit der Person im Video interaktiv in den Dialog traten.

**Hip-Hop, Tanz und Akrobatik**

Durchweg lieferten die 40 Tänzer, sechs Akrobatinnen und vier Schauspieler im Alter von neun bis etwa dreißig Jahren eine durchgehend gute Leistung. Doch einige Mitglieder der Truppe ragten heraus. Wie der aus Aleppo geflüchtete Tänzer Yehia Sheikhoune, der seit über einem Jahr allein in Luxemburg lebt. Der 18-Jährige überwältigte mit seiner Nachah-



Die Zaltimbanq'-Schüler zeigten ihre Kunst. (FOTO: C. KIEFFER)

mung eines Roboters, in welchen sich ein Wissenschaftler seiner Maschine zuliebe verwandelte. Naomi Corman (24) erschuf tänzerisch ein eindringliches Bild einer jungen Frau, deren Liebeskummer alles Menschliche in ihr tötet.

Die Jungs der iCrew präsentierten eine Hip-Hop-Choreografie von Ruben Duarte Pires, die von der französischen Pantomime-Tradition im Contemporary-Style angehaucht war. Ein wahrer Beifallssturm ging aber auf Claudia und Laura Urhausen hernieder, die zusammen mit Elisa Cedano Prometti, Vanessa Correia, Yannik Mendes und Mike Delmarko mechanische Spielsachen imitierten. Die Spielzeuge drehten einfach den Spieß um und übernahmen die Kontrolle über ein Kind. Delmarko brachte das Publikum mit seiner akrobatischen Performance schließlich zum Kochen.

Visuell war der Auftritt der Akrobatinnen der Luxemburger Zirkusschule Zaltimbanq' unter der Leitung von Martina Thaler am eindrucksvollsten. Sie integrierten im Stück namens „Virus“ den Zirkus in luftiger Höhe in den zeitgenössischen Tanz. Und apropos Virus. Dieser „Robocalypse“-Virus der Jugendlichen steckte merkbar an. Da scheint dann auch die Welt mit der Smartphonegeneration vorurteilshalber nicht unter-, sondern eher aufzugehen. Denn die Zeit für technische Spielereien haben diese Tänzer und Tänzerinnen wohl nie: Das Training im Tanzsaal und die Vorbereitung der Auftritte gewannen bei Ihnen offensichtlich über die Gadgets - und zum Gewinn für die Performances. IG/dco

### L'ACTUALITÉ DES EXPOSITIONS

## De l'art pour les droits

L'artiste Ai Wei Wei soutient la campagne d'Amnesty

Cette année, l'artiste chinois Ai Wei Wei a décidé de soutenir la campagne «Ecrire pour les droits» d'Amnesty International en créant un portrait en LEGO pour chacun des dix cas emblématiques de la campagne. Les reproductions photographiques de ces portraits sont à découvrir au Knuedler jusque fin décembre.

«Comme artiste, la liberté d'expression est essentielle pour mon travail, et je sais parfaitement ce qui arrive quand elle entre en conflit avec les pouvoirs en place, ainsi que l'importance d'un soutien mondial lorsque l'Etat essaie de vous faire taire», a déclaré Ai Wei

Wei. Le visiteur est invité à découvrir les histoires de ces personnes en danger, et à agir en signant dix pétitions.



(PHOTO: STEVE EASTWOOD)